

Pourquoi les parents, leurs adolescents et enfants devraient remettre en question le vaccin contre la COVID-19

Il n'y a aucun danger immédiat de développer une forme grave de la COVID-19 pour la majorité des enfants et adolescents canadiens

Depuis le 28 mai, 2021 on compte 259,308 cas confirmés d'infections au Sars-CoV2 chez les canadiens de 19 ans et moins. De ceux-là, 0,48% ont été hospitalisés, 0,06% ont été admis aux soins intensifs et 0,004% sont décédés¹. La grippe saisonnière est associée à plus de maladies graves que la COVID-19².

Les données cliniques de Pfizer BioNTech concernant les enfants sont limitées et ne donnent pas d'informations sur les effets secondaires rares mais sérieux ou sur la sécurité à long terme et à l'efficacité du vaccin contre la COVID-19

L'étude de Pfizer BioNTech s'est effectuée sur 2,260 enfants et adolescents entre 12 et 15 ans, desquels 1,131 ont reçu le vaccin. Ce nombre très limité d'adolescents ne permet pas une évaluation des effets secondaires rares mais graves qui ne pourraient affecter que 1 sur 5,000 adolescents. De plus, le suivi n'ayant été effectué que pendant 1 ou 2 mois après la deuxième dose ne permet pas d'obtenir des données de sécurité à long terme.

Tous les vaccins contre la COVID-19 au Canada sont sous Arrêté d'urgence

Ceci veut dire que l'utilisation continue de ces vaccins expérimentaux, pour en évaluer leur sécurité et efficacité, est sous réserve de collecte de données supplémentaires. Ces données supplémentaires proviendraient de l'étude en cours de Pfizer BioNTech ainsi que des résultats d'autres études cliniques, telles que celles sur les adolescents canadiens inscrits lors de leur vaccination.

Les vaccins contre la COVID-19 autorisés au Canada produisent la protéine de spicule du virus

Le vaccin Pfizer BioNTech est injecté dans le muscle de l'épaule. On supposait que la production de spicule aurait lieu dans les globules blancs de ce muscle et que ces globules présenteraient le spicule à leur surface pour permettre une réaction immunitaire de défense. Par contre, nous savons maintenant que le vaccin pourrait aussi pénétrer d'autres cellules, comme celles des muscles et autres organes.

On a aussi supposé que la protéine de spicule ne se retrouverait pas dans la circulation sanguine, mais ceci s'avère être remis en question par des études récentes

Ogata *et al*, 2021³ ont rapporté la détection de spicule dans le plasma de 3 de 13 jeunes travailleurs dans le domaine de la santé suivant la réception du vaccin Moderna ARNm-1273. Une étude des données supplémentaires d'Ogata *et al* révèle que le spicule de protéine pourrait être détecté jusqu'à 28 jours suivant la vaccination. Les données sont limitées et nécessitent plus d'investigation tant pour le vaccin contre la COVID-19 de Moderna que pour celui de Pfizer BioNTech.

Des études récentes indiquent que la protéine de spicule pourrait elle-même être dangereuse

Des études récentes⁴ suggèrent que le spicule produit suite à la vaccination pourrait se lier aux récepteurs ACE2 de plusieurs cellules dans le corps et agir à leur niveau, ce qui pourrait causer des dommages à plusieurs organes et tissus. Quoique théorique, ce risque doit être étudié et évalué avant toute considération de vaccination d'enfants et d'adolescents.

Santé Canada a autorisé les vaccins contre la COVID-19 sans études pharmacocinétiques et de biodistribution de la protéine de spicule du virus

Etant donné les inquiétudes reliées au spicule, il est important que nous comprenions:

- exactement quelles cellules sont impliquées dans la production de spicule, étant donné que l'étude même de Pfizer, présentée aux autorités japonaises, démontre le dépôt de nanoparticules du vaccin dans différents tissus et organes⁵;
- si le spicule gagne accès au système circulatoire et si oui, pour combien de temps;
- si le spicule traverse la barrière hémato-encéphalique;
- si le spicule affecte l'ovulation ou la production de sperme;
- si le spicule pénètre dans le placenta et affecte le développement de l'enfant, ou
- si le spicule est diffusé dans le lait maternel

Les mêmes informations sont nécessaires pour la sous-unité S1 de la protéine de spicule, la partie qui se lie aux récepteurs ACE2 et qui a aussi été détectée dans le plasma de personnes vaccinées avec ARNm-1273 (Moderna) (Ogata et al., 2021).

Les études de toxicité du vaccin Pfizer BioNTech ne permettent pas une évaluation de la sécurité de la protéine de spicule

Bien que Pfizer BioNTech ont entrepris des études de toxicité, incluant des études de reproduction, celles-ci ont été faites sur des rats; et quoi que les rats possèdent des récepteurs ACE2, ces récepteurs ont une très faible affinité pour la protéine de spicule. Des 14 mammifères évalués, les rats et les souris ont démontré la plus faible affinité au spicule, tandis que les humains et les singes rhésus en ont démontrés la plus élevée. Donc, tandis que les études courantes de toxicité offrent des informations utiles sur les composantes de vaccin, des questions persistent toujours concernant la sécurité de la protéine de spicule.

Lorsqu'il s'agit de nos enfants et nos adolescents, il est indispensable que nous suivions des principes de précautions. Les enfants et les adolescents sont à risque extrêmement faible de maladie grave et de décès par la COVID-19. Les risques de vaccination, même théoriques, doivent être minutieusement examinés et compris.

Les canadiens doivent questionner la vaccination accélérée et générale de tous les enfants et adolescents avec un vaccin pour lequel les informations critiques de biodistribution, pharmacocinétique et données de sécurité pour la protéine de spicule du SARS-CoV-2 sont manquantes.

Il faut exiger du gouvernement canadien un arrêt immédiat de toute vaccination de masse d'enfants et d'adolescents jusqu'à ce que ces études soient effectuées et que l'on obtienne des réponses aux incertitudes concernant la pathogénicité de la protéine de spicule.

1 <https://health-infobase.canada.ca/covid-19/epidemiological-summary-covid-19-cases.html>

2 <https://www.canada.ca/en/public-health/services/publications/diseases-conditions/fluwatch/2018-2019/annual-report.html>.

3 <https://academic.oup.com/cid/advance-article/doi/10.1093/cid/ciab465/6279075>

4 <https://www.mdpi.com/2673-527X/1/1/4> ; <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7827936/> ;

<https://jhoonline.biomedcentral.com/articles/10.1186/s13045-020-00954-7>

5 https://www.pmda.go.jp/drugs/2021/P20210212001/672212000_30300AMX00231_I100_1.pdf#page=16

6 <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32661139/>